

L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1099 - ÉTÉ 2020 - CENT-VINGT ET UNIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)
www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

« FEMME QUI MONTE, VACHE QUI DESCEND, A MI-PENTE, S'EN REPEND ». Proverbe du plateau ardéchois

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ARDÉCHOIS À PARIS AURA LIEU LE 10 SEPTEMBRE 2020 À 18H30 CHEZ ODILE ET JEAN PRÉVOST, 10 IMPASSE MILORD 75018 – PARIS

Les statuts stipulant qu'un président est élu pour trois ans, un nouveau sera élu.
Par ailleurs, un nouveau siège pour l'association devra être trouvé.

IMPORTANT :
*si vous ne voulez pas venir
pour des raisons sanitaires,
pensez à envoyer une procuration (p.11).*

Chers amis,

Nous traversons actuellement une période très atypique à tous les niveaux :

D'abord sanitaire : la pandémie a modifié nos vies depuis le début du printemps, et certains d'entre nous ont été touchés très durement. Dans ce numéro, nous rendons ainsi un hommage soutenu à un ancien président de l'association, Claude Hédin, avec qui nous avons tous des liens profonds d'affection.

Pour l'association ensuite : toute la programmation a été bousculée, et nous devons par exemple annuler la sortie de cet été, afin d'éviter que cette rencontre ne soit un foyer de transmission de la maladie. Quant à l'AG, rendez-vous incontournable pour le bon fonctionnement d'une association, probablement pour la première fois depuis la création de notre Amicale, elle se déroulera en

septembre (voir encadré). A l'échelle de ce journal aussi : le comité de rédaction se renouvelle avec ce nouveau numéro. Merci à Béatrice Rigaud-Juré d'avoir porté ce journal pendant trois années.

Par ailleurs, la situation sanitaire nous a incité à retarder d'un mois sa sortie. Le confinement ayant laissé respirer la nature, la nouvelle équipe a choisi de vous proposer un dossier tourné essentiellement sur les arbres et la forêt.

Enfin, si c'est moi qui signe aujourd'hui cet éditorial, c'est parce que des difficultés personnelles accablent pour l'instant notre Président. Nous lui adressons nos sentiments d'amitié, ainsi qu'à toute sa famille.

Benoit Pastissou
Secrétaire général de l'association

SOMMAIRE :

LA FORÊT ARDÉCHOISE

- Plus ça chauffe,
plus on a froid dans le dos ! p. 2
- Mutation ou disparition ? p. 2
- Rencontre avec Gérard Chaurand .. p. 3
- Le bois de Païolive p. 4 et 5
- Reconquérir les châtaigniers..... p. 6
- Les types de châtaignes p. 6

Hommages

Claude Hédin et Michel Faure p. 7

Confiné d'ardèche p. 8

La femme est l'avenir de l'homme :

Jennifer p.9

Nuit du Vivarais p. 10

Carnet : La famille ardéchoise p. 11

Cézanne p. 12



Si vous êtes adhérent, vous recevrez une surprise avec le numéro 1100...

PLUS ÇA CHAUFFE, PLUS ON A FROID DANS LE DOS !

Tous les spécialistes sylvicoles le clament haut et fort : il y a urgence. La multiplication et l'intensification des épisodes de chaleur fragilisent les arbres. Ces modifications climatiques rendent plus indispensables que jamais une gestion durable des forêts

Henry d'Yvoire, le vice-président du Centre Régional de la Propriété Forestière Auvergne-Rhône-Alpes affirme que « l'amplification des divers signaux de nos forêts est incontestable : dépérissement de certaines essences, mauvais taux de reprise des plantations... ». Depuis plusieurs dizaines d'année, le climat se réchauffe, ce n'est pas un scoop. En France, entre 1900 et 2017, la température a augmenté de 1,4°C. Le phénomène s'accélère depuis 1990.

Sur les 15 dernières années, une sur deux a été problématique pour les forêts françaises. L'année 2019 marque un véritable tournant : la sécheresse a été particulièrement intense pendant l'été, sur une période beaucoup plus longue que d'habitude, et les températures ont été plus élevées que jamais. Ajoutons à cela des tempêtes de grêle, des vents violents. La conséquence est double : d'une part des essences dépérissent et disparaissent, d'autre part, des ravageurs viennent les agresser (voir détails dans article ci-joint). Et comme toujours, le dépérissement écologique entraîne un affaiblissement économique : avec des canicules et des sécheresses récurrentes, la productivité s'effondre sur quelques essences. Un mot fait le lien entre la Covid 19 et la situation des forêts : la résilience. Il va falloir que les arbres et les hommes s'adaptent à cette évolution. Olivier Picard, un spécialiste dans ce domaine, explique : « un mot clef pour les années à venir est diversification des essences, des sylvicultures, des marchés des services ». Il s'agit donc d'une réorganisation générale qui va devoir se mettre en place. Il faut dire que sans une politique pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, le réchauffement devrait augmenter de 4°C entre l'an 2000 et l'an 2100.

« En Auvergne Rhône Alpes, le réchauffement devrait se poursuivre jusqu'à l'an 2050, quel que soit le scénario » affirme Catherine Conseil, de Météo France. Elle ajoute que sans politique climatique, « la végétation deviendrait encore plus précoce avec un risque accru de dégâts liés aux occurrences de gel tardif. Cette évolution se traduirait par des allongements moyens de la période de sol sec de l'ordre de 2 à 4 mois ». Tous les boisements sont concernés.

Pendant longtemps, on se disait : « nous, on ne connaîtra pas ça ». Ce n'est plus vrai.

Benoit Pastisson

LA FORÊT EN MUTATION OU EN DISPARITION ?

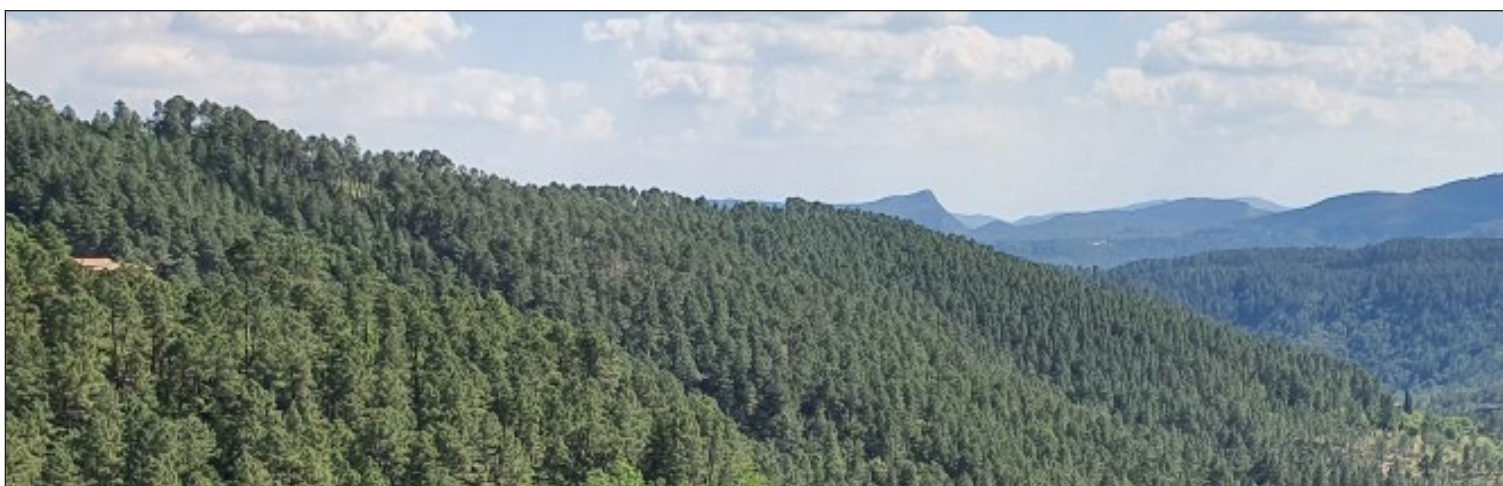
Le changement climatique reste pour beaucoup une donnée abstraite, et évoque que des effets de température et de pluviométrie. La liste ci-dessous montre pourtant qu'il entraîne des conséquences très destructrices pour les arbres :

- **Le gui** se développe depuis quelques années de façon importante sur les sapins et sur les pins sylvestres. Il est véhiculé par les oiseaux. Il colonise particulièrement les arbres les plus vieux.
- **Le sphaeropsis sapinea** est un champignon qui touche particulièrement les pins sylvestres, quand la sécheresse et des épisodes de grêles les épuisent.
- **Les douglas**, conifères très implantés dans la région, en général les plus jeunes, sont fragilisés l'hiver par de forts contrastes thermiques entre le jour et la nuit qui les assèchent. Ils se mettent alors à rougir brutalement.
- **Le réchauffement climatique** induit des débourrements (moment de l'année où les bourgeons se développent) de plus en plus précoces, notamment sur les hêtres. Les jeunes feuillages de printemps sont alors à la merci de gelées tardives entraînant le rougissement des feuilles. Les arbres devront s'épuiser à refaire des bourgeons.
- **Les douglas** subissent des stress hydriques très forts qui entraînent des nécroses cambiales (le cambium est l'ensemble des cellules qui produit le bois). Des fentes verticales se créent alors au-dessus de 4 mètres. L'écorce tombe et la cicatrisation crée un bourrelet.
- De petits insectes coléoptères, **les scolytes**, ravagent régulièrement les épicéas souffrant de la sécheresse. Leurs larves se développent sous l'écorce, interrompant la circulation de la sève, faisant tomber les écorces et rougir les feuilles.
- **La chenille processionnaire du pin** se développe très fortement à cause du réchauffement climatique. La douceur des hivers lui permet de se développer de plus en plus vers le nord ou en altitude. Cette chenille ne détruit pas les arbres, mais elle est très urticante et elle constitue un problème sanitaire important pour l'homme et pour les animaux domestiques.

Si pendant l'été, un feuillage prend une couleur sombre tirant sur le jaune, le bronze ou le rouge, si les feuilles sont peu nombreuses ou si des écoulements de résine sont constatés sur le tronc, c'est que l'arbre est malade. Comme les déperditions ne se font pas d'un coup, la situation n'est pas désespérée, si une réaction adaptée est proposée. En tout cas, une question se pose : avec l'accélération des ravages que subissent les arbres, dans 50 ans, à quoi ressembleront les forêts ardéchoises ?

B.P.

Source : Parlons forêt en Auvergne-Rhône-Alpes



LA FORÊT ARDÉCHOISE

Fransylva, la Fédération des Forestiers Privés de France, fait la promotion d'une gestion responsable et durable de la forêt. Son Président pour la région Auvergne-Rhône-Alpes, Gérard Chaurand, qui fut aussi le Président de notre association de 1999 à 2002, nous parle de son évolution et des défis qu'elle rencontre aujourd'hui.



Gérard Chaurand

Pas difficile de rencontrer la forêt ardéchoise. Elle recouvre plus de la moitié de la surface du département (56%). Mais pour en comprendre toutes les subtilités, il fallait un vrai guide. Gérard Chaurand est un passionné. Installé à Payzac, dans la demeure familiale surplombant l'immensité d'un paysage se rependant vers le sud, il m'a invité à observer la forêt qui l'entoure. Il semblait émerveillé en regardant ces étendues boisées comme s'il les découvrait pour la première fois. Sa passion remonte à l'adolescence. Il aimait se promener dans les grandes et belles forêts. Il parle même de fascination. Et puis au fil du temps cette séduction s'est concrétisée en achats de parcelles. Ainsi à partir de cette implication à priori anodine, son attachement à la forêt ardéchoise allait se concrétiser en un véritable engagement. Gérard Chaurand tient d'abord à rappeler que si cette forêt

est en pleine expansion, si son augmentation peut être ressentie comme un ravissement, elle le doit avant tout à des conséquences socio-économiques. Le déclin du monde agricole, l'abandon des terres cultivées depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la modernisation des moyens de production, telles sont les principales raisons de son développement spectaculaire.

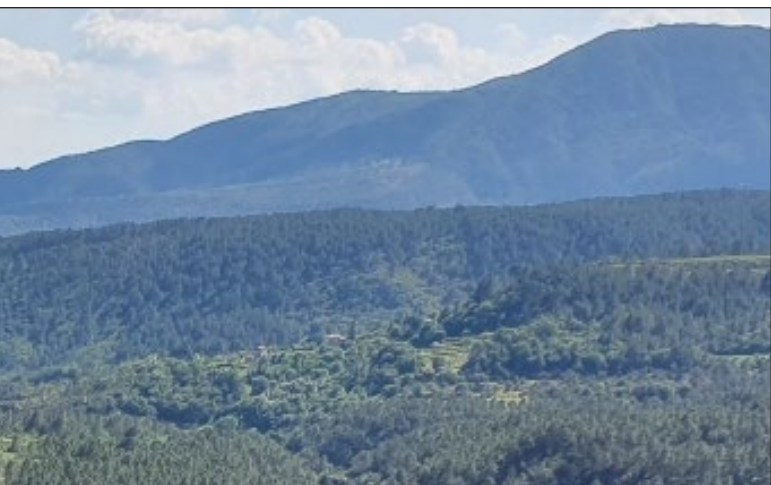
L'originalité de cette forêt, l'une de ses principales spécificités, est la variété et la diversité de ses essences. Le patron de Fransylva peut toutes les énumérer. Elles sont rappelle-t-il, à l'image des contrastes géographiques et climatiques du département. Il n'est pas étonnant alors de trouver des aulnes et des peupliers sur les bords du Rhône, à 50 mètres d'altitude, des chênes verts et des pins noirs d'Autriche dans le sud méditerranéen du département, alors que ce sont essentiellement des pins maritimes qui dominent sa partie cévenole. Et quand on monte à l'étage montagnard, entre 800 et 1400 mètres d'altitude, on y trouve alors des sapins et des hêtres. Cette énumération ne se prétend pas exhaustive. Elle reflète seulement la richesse de la palette d'essences qui compose le paysage ardéchois.

Cependant, derrière la passion de Gérard Chaurand transparait rapidement l'inquiétude. La beauté se mérite et s'entretient. Or la frondaison printanière cache à peine les déboires auxquels la forêt doit faire face. L'homme de terrain les pointe aussitôt du doigt. Ce sont en fait de véritables défis dont on a vite compris qu'ils étaient déterminants pour l'avenir voire la survie de la forêt ardéchoise. L'un des principaux d'entre eux est évidemment climatique. Les longues périodes de sécheresse se conjuguant avec des coups de boutoir de plus en plus violents de la canicule déciment de nombreux arbres. La première assèche leurs racines quand l'autre les grille au sommet. Mais le plus redoutable destructeur, celui qui nécessite une surveillance permanente, la hantise de tous les professionnels de la forêt et bien sûr de tous les habitants sont les incendies. 650 hectares ont ainsi brûlé durant l'été 2019. (1700 hectares en moyenne annuelle ces vingt dernières années).

L'autre défi est sanitaire. De nouveaux insectes ravageurs, extrêmement difficiles à neutraliser, ont fait leur apparition. On déplore aussi le développement de champignons pathogènes. Mais les plus beaux animaux de la forêt ne sont pas les plus respectueux de leur environnement. Le cerf comme le chevreuil ont un appétit dévastateur. Ils engloutiraient avec leur élégance naturelle toute la diversité de la végétation ardéchoise si on n'y prenait pas garde. Dès lors l'homme se révèle indispensable pour la forêt. Gérard Chaurand aime rappeler que « Les vrais environnementalistes c'est nous, c'est en gérant la forêt qu'elle protège l'homme ». 1600 salariés s'y emploient en Ardèche. Ils la régénèrent. De nouvelles espèces sont plantées. Ce rajeunissement est permanent. Et puis le marché du bois est redevenu très actif. Bois de chauffage. Centrales aux copeaux granulés. Transformation du bois en produits chimiques. Mais surtout, le bois est de nouveau utilisé pour la construction de maisons. De nombreuses entreprises proposent en effet toute sorte de réalisations avec le bois local.

La forêt ardéchoise dispose donc de nombreux atouts. Alors pour qu'elle perdure, malgré ses fragilités et les menaces qui se multiplient, il est urgent que tous les petits propriétaires s'unissent pour la sauver. Ils représentent 80 % du territoire. Ce regroupement est une nécessité. C'est un appel de la forêt. C'est à partir de cette cohésion qu'une véritable approche globale de ses besoins pourra se mettre en place. Sa diversité doit être entretenue et accompagnée. Livrée à elle-même, la rapidité de son déclin pourrait nous surprendre.

Jean-Marie Bayle



L'ÉTRANGE ET FASCINANT BOIS DE PAÏOLIVE

Comment raconter ce bois ? Par quel bout pénétrer dans son histoire ? Quel chemin emprunter pour en comprendre toute la fantasmagorie et les mystères ? Le bois de Païolive échappe à toute comparaison. Son histoire est enracinée dans un monde et un temps insaisissables. Il est né de la mer. C'est un immense massif calcaire qui a émergé des flots à l'époque jurassique. C'était il y a plus de 150 millions d'années. C'est au sud de l'Ardèche.

UN BOIS EN MOUVEMENT

Que nous apprend le temps écoulé depuis l'apparition de cette terre exondée ? Quel dialogue a bien pu s'établir entre ce nouveau venu et les éléments qui l'entourent depuis des millénaires ? En fait cette relation ne cesse de s'alimenter de leurs turpitudes réciproques. Mais elle n'annonce aucune conclusion, pas de dénouement à en attendre pour l'instant. Ainsi aujourd'hui, quand on découvre le bois de Païolive, c'est une étrange armada de roches calcaires pétrifiées qui émerge d'une épaisse couche de végétation. Il se plait à onduler comme la mer qui fût sa matrice nourricière. Dans la journée la canopée verdoyante des chênes et des bruyères qui le recouvre épouse le mouvement chaloupé des collines. Les roches blanches qui en émergent se bousculent en ordre dispersé comme un rideau d'écume. D'autres, esseulées, ne sont que des esquifs ballottés par la houle. A y regarder de plus près toutes ces roches semblent porter les stigmates d'un combat de titans. Leurs formes karstiques impressionnent. Elles échappent à toute rationalité. Seuls des verbes contradictoires pourraient expliquer la multitude de leurs styles. Aucun artiste ne peut prétendre les imiter. La profusion d'impressions mêlées de crainte et de menaces qu'elles dégagent tout en étant capables de séduction reste une énigme.



DES DÉMIURGES DANS LE BOIS

Toutes ces formes sont en fait la résultante d'une lente sédimentation. Les spécialistes prétendent que cette couche aurait atteint 200 mètres d'épaisseur. Mais une fois sortie des eaux et exposée à l'air libre, cette matière fragile, cette terre incertaine, ce monde nouveau, a suscité bien des convoitises. Des prédateurs désœuvrés l'ont considéré comme un exutoire inespéré. Ils s'y sont aussitôt précipités en grand nombre pour confronter leurs talents respectifs. Dès lors l'acharnement de vents venus d'ailleurs, de pluies diluviennes aux équinoxes de septembre, auxquels se sont joints l'arrogance pernicieuse du gaz carbonique, le martèlement de l'insatiable soleil du midi, le mordant des ères glacières, tous ont entamé un lent et interminable travail d'abrasion comme un artiste affairé dans son atelier. Ce sont eux les authentiques créateurs de ce monde mystérieux et magique. Leur inspiration débridée a façonné un théâtre mythique. Tous ces éléments se sont appliqués à griffer chaque roche de multiples entailles ou de larges cannelures comme des tatouages que le temps a consciencieusement transformés selon ses humeurs. Leur délire créatif ne s'est pas arrêté là. Dans leur élan ils se sont ligüés pour creuser de profondes cuvettes et percer certains rochers de larges trouées béantes, comme on découpe un rideau de dentelle, laissant ainsi le vent les traverser en sifflant bruyamment.

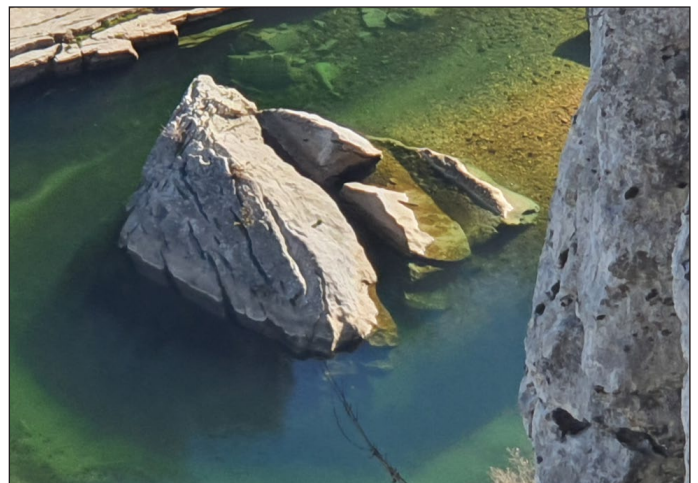


L'IMPOSSIBLE INVENTAIRE

Une flore insensée est aussitôt venue envahir les moindres failles. Des arbustes de toute sorte se sont amusés à en ébouriffer le paysage naissant. Aujourd'hui on y trouve essentiellement des chênes verts et blancs, des châtaigniers, du buis que de vilains papillons aux ailes blanches, venus du bout du monde, se plaisent à massacrer, des tilleuls, du laurier. Mais comment être exhaustif ? Il faudrait aussi parler du thym, de la lavande, des aubépines, du genévrier. Mais là encore la liste reste indécentement incomplète. D'autant que sa flore est indissociable de sa faune. Comment dresser un tel inventaire ? La richesse de ce bois impose un peu de respect et d'humilité à qui n'est pas spécialiste de toute cette diversité.

LE CHASSEZAC

C'est dans ce décor fantastique qu'une rivière s'est émancipée à travers les millénaires. Elle a dû ruser pour imposer son propre passage à travers d'immenses blocs de calcaire. Il lui aura surtout fallu beaucoup de patience pour sculpter cette trajectoire démentielle. Sa force tranquille d'été et ses colères de novembre ont fini par tailler d'impressionnantes falaises vertigineuses dans l'épaisseur du massif. En suivant ses courbes et l'enchaînement de ses méandres, la fluidité de sa trajectoire semble pourtant avoir été tracée avec délicatesse par une plume trempée dans l'encre de Chine dessinant sur du papier de riz. Et ce qui aurait pu apparaître comme une vilaine balafre lacérant de part en part l'étendue du bois se révèle une de ses composantes les plus séduisantes et des plus attractives. C'est ainsi que sont nées les Gorges du Chassezac.



ENTRE DÉCOUVERTE ET AVENTURE

Mais ce bois n'est pas un jardin. Sa séduction a ses limites. Il est hasardeux de se promener en dehors des sentiers balisés. Leur lent cheminement draine chaque été de longues cohortes de touristes ébahis. Mais tenter une digression, voire un simple écart dans ce relief tourmenté n'est pas une bonne idée. Il sonnera le début d'une aventure incertaine. On peut très facilement se perdre à quelques mètres d'une voie balisée. Le risque n'est pas mince. Mais on peut aussi prendre ce risque en se donnant les moyens de l'assumer. Il sera alors nécessaire de se munir d'une carte et d'une boussole, d'emporter un minimum de ravitaillement et un bidon d'eau, mais il faudra surtout s'équiper d'un sécateur ou une serpette et accessoirement glisser une frontale au fond de son sac. Ainsi équipé vous avez le droit de pénétrer dans cet univers fantastique comme on plonge dans un abysse. Vous en reviendrez la tête pleine d'impressions exclusives qui bousculeront au fond de vous le fragile équilibre émotionnel du promeneur que vous étiez auparavant.

UN SPECTACLE PERMANENT

Les rochers du bois de Païolive sont des personnages venus d'une mythologie improbable. Leurs formes sont celles d'animaux fantasmagoriques ou de monstres parfois caricaturaux. D'autres sommeillent depuis des millénaires comme des pachydermes épuisés ou au contraire déambulent avec la fierté et la suffisance des dinosaures de l'ère secondaire. Suivant le moment ou l'angle d'approche, l'image que vous en percevrez sera différente. Ce bois est à lui seul un monde insaisissable. Il semble se plaire à surprendre en permanence celui qui le visite et à l'entraîner dans une ronde insensée comme dans un carrousel.



Le combat de l'ours et du lion

Quand vous croyez suivre sur une ligne de crête une cohorte de nains laborieux ou de pèlerins fatigués, approchez-vous et certains se transformeront aussitôt en hydres ou en dragons menaçants quand d'autres ne seront plus que des animaux de basse-cour ou un dédale de gros cailloux. Vous ressentirez d'abord un étrange malaise vous envahir, un dérèglement de tous vos sens vous paralysera, puis vos certitudes se déliteront. A cet instant l'intelligence de vos visions se sera diluée. Dès lors votre imagination s'imposera, pétillante et souveraine. Vous aurez l'impression d'approcher l'énigme de ce monde, d'en atteindre ce qui semblait jusque-là inaccessible. Ce qu'il inspire supplantera son apparence. Pour cela la nuit pourra se révéler une complice efficace. Elle est la plus avisée des entremetteuses. Dans

la pâleur des ombres grandissantes, quand l'obscurité s'est installée dans le bois, tout déplacement voire le moindre mouvement deviennent aléatoires. Le ciel criblé par la lumière des étoiles secondera alors la lune pour mettre en place un ballet fascinant d'ombres et de clairs obscurs qui durera jusqu'au petit matin. De l'implication de tous ces noctambules dépendra la qualité du spectacle. Il faut surtout que la lune ne soit pas d'humeur badine en préférant jouer avec des nuages de passage au lieu de se concentrer sur le spectacle promis. Elle doit faire de vous l'unique spectateur d'une chorégraphie exclusive. Vous serez alors ébloui comme un enfant devant un feu. Vous sentirez peut-être tout le bois de Païolive frémir puis s'émaner comme l'étrange forêt de Birman se mettant en mouvement pour aller vaincre Macbeth réfugié dans le château de Dunsinane.

UN BOIS ET DES HOMMES

La rencontre du bois avec les hommes est sans doute le chapitre le plus improbable et le plus émouvant de sa longue histoire. Des traces de vie sur ce territoire remonteraient à la préhistoire. L'homme de Néandertal y a laissé de nombreuses traces. Il y vivait au rythme de la nature. Mais c'est surtout la découverte de centaines de dolmens qui atteste d'une importante présence humaine. Orientés vers le soleil levant, ces lourdes dalles de granit ou de grès servaient de refuge éternel à des familles entières, voire à toute une communauté. Tous avaient donc choisi le Bois de Païolive pour y reposer en paix. Leur présence surprend à peine. Ici le temps semble suspendu. Derrière chaque rocher protéiforme il semble possible de rencontrer un druide à longue barbe muni de sa serpe. Sans doute paraîtra-t-il affairé dans sa quête d'un peu de gui. Sa cueillette dans les arbres s'accompagnait le plus souvent d'un cérémonial sacré à l'approche de la sixième lune. Mais si ce n'est un druide qui croise votre chemin, peut-être sera-ce un ermite ? Perché sur une falaise abrupte lavée par l'érosion, dominant ostensiblement la vallée du Chassezac, l'ermitage de Saint Eugène témoigne d'une présence humaine de plus d'un millénaire. Vu de loin, enveloppé en toute saison par une épaisse couche de feuillages, on l'imagine abandonné à des nuées d'oiseaux de toute sorte, côtoyant une imposante communauté de chauves-souris installée dans ses murs comme des pensionnaires permanents. La surprise est de taille. Un moine habite effectivement les lieux. Sa solitude s'accommode parfaitement du rythme de la nature depuis vingt-cinq ans. Et les fresques authentiques de style byzantin qui ornent les murs de la chapelle sont pour lui le seul spectacle permanent qui échappe au rythme des saisons. Ce prêtre perpétue ainsi la vie érémitique. Mais la présence des hommes dans le Bois de Païolive n'a pas toujours été animé d'une spiritualité apaisante. Les atrocités des guerres de religion et leurs cortèges de massacres hantent encore les lieux. Catholiques ou protestants, tour à tour victimes ou persécuteurs, ont bousculé pendant des décennies avec une violence inouïe la sérénité du bois. Et ce sont les salves des fusils de la Wehrmacht claquant au matin du 31 juillet 1944 qui commettront la dernière abomination dont le bois sera le théâtre. Ils viennent d'exécuter sans aucune raison Thérèse et Joseph Aubert, le guide du bois et sa femme contre les murs de l'auberge de Païolive.

Païolive est donc bien plus qu'un bois. Son histoire est multiple. Mais son originalité est unique. Depuis des millions d'années il ne cesse de se construire, de se façonner, de se transformer. La multitude des paysages ruinformes qui font son enchantement et son mystère seraient nés de ce que les scientifiques appellent la Karstification (dissolution des roches carbonatées ou sulfatées au contact de l'eau chargée en acide carbonique). Mais la science tente souvent d'expliquer ce que nos sens ne perçoivent pas ou ne veulent pas comprendre. L'histoire inachevée d'un paysage échappe à l'entendement. Et les traumatismes de la naissance de ce bois sortant des eaux il y aurait plus de 150 millions d'années me semble aussi abscons que ce qu'il pourra devenir dans les 150 millions à venir. Seul compte le dialogue que l'on peut établir aujourd'hui avec lui. D'autant qu'il a encore beaucoup de choses à nous raconter. Et d'autres à nous faire vivre.

Jean-Marie Bayle

Toutes les photos du dossier forêt sont de J.M. Bayle.



RECONQUÉRIR LES CHÂTAIGNIERS

Difficile de parler des végétaux en Ardèche sans penser au châtaignier.

Il a permis pendant des siècles aux habitants de subsister, si bien qu'il est souvent surnommé l'arbre à pain. Or, bonne nouvelle, on s'intéresse de nouveau à lui !

Le déclin du châtaignier commence dans la seconde partie du XIX^e siècle, car d'autres habitudes alimentaires vont être prises petit à petit. Pourtant, depuis les années 80, la filière est en plein renouveau. Pour relancer la production, des labels sont créés : l'AOC en 2006 et l'AOP en 2014. La qualité du produit s'en est trouvée améliorée, faisant remonter les prix. « Grâce à l'AOP, le prix d'un kilo de châtaignes est passé de 0,50 € à 1,10 € » précise Eric Bertoncetto, de la chambre d'agriculture de l'Ardèche. Ainsi, l'Ardèche reste le premier département français producteur de châtaignes, avec 5000 tonnes par an. Si l'on prend en compte tous les métiers de la filière (castanéiculteurs, collecteurs, transformateurs et metteurs sur le marché) on arrive environ à 1000 emplois à temps plein par an, ce qui fait une moyenne d'un homme pour 5 tonnes. Et bonne nouvelle : la demande est plus forte que l'offre. 2000 tonnes supplémentaires de châtaignes AOP pourraient être écoulées sans problème. Les institutions concernées, à savoir la chambre d'agriculture, le Parc des Monts d'Ardèche, et le SICA-SDCA (Société d'Intérêt Collectif Agricole) s'attèlent donc à une reconquête des châtaigneraies. Un plan d'action a été mis en place, qui doit durer jusqu'à 2021, pour produire 150 tonnes par an en plus : on réhabilite d'anciennes exploitations, on greffe de nouveaux pieds, on favorise l'élevage. 30% d'aides sont attribués aux particuliers, de 40 à 60% aux agriculteurs. Depuis 2013, 25000 arbres ont été « rénovés » (c'est le terme officiel).

Le centre névralgique de la castanéoculture en Ardèche correspond aux Boutières. Or, le dernier numéro du bulletin des Amis de Saint-Pierreville consacre tout un dossier très bien fait sur le sujet. On y apprend qu'on peut encore rencontrer des paysans qui mangent de la châtaigne tous les jours et qu'une partie de la production est exportée. Le journal interroge les producteurs locaux sur leur métier. Certains ramassent encore à la main (100 kilos par jour, 200 kilos est un exploit), d'autres avec des filets (3400 € l'hectare !) sur les terrains où les châtaignes ne roulent pas. Les aspirateurs sont utilisés sur les pentes fortes. Mais « le ramassage à la machine entraîne de grosses pertes » précise Marie Bazin. A propos de la conservation, Pierre Vidal raconte que « les châtaignes étaient ramassées précocement parce qu'on les gaulait (une gaule est un instrument servant à faire tomber les fruits) dans les arbres. De ce fait, elles n'avaient pas de vers et se conservaient très bien dans un hérissier, un simple trou dans la terre, couvert par des bogues ». L'entretien des vergers augmente fortement la productivité. Geneviève et Christian Berthiaud racontent qu'une

VOICI LES PRINCIPALES VARIÉTÉS DE CHÂTAIGNES RENCONTRÉES EN ARDÈCHE :

- **La comballe** est très sucrée et très goûteuse, donc très recherchée. Mais si elle n'a pas d'eau régulièrement pendant sa croissance, elle dépérit. Elle est donc fragile.
- **L'esclafarde** est à la fois très grosse et adaptée aux sols secs. Elle a donc de l'avenir.
- **La garinche** a deux défauts, elle est petite et peu sucrée, mais une grande qualité, sa résistance.
- **La bouche rouge** pousse facilement à moins de 500 mètres, ce qui pour des châtaigniers est une faible altitude. Moins sucrée que la comballe, elle est largement utilisée pour la fabrication des marrons glacés. En revanche, l'épluchage est difficile.
- **La marigoule 15** est surtout présente dans la vallée du Rhône. Elle n'a quasiment pas de goût.

parcelle non entretenue donnait 200 kg de fruits. 10 ans plus tard, après avoir remis le terrain en état, la production s'élevait à 1,5 tonne.

Seulement voilà : depuis l'an 2000, l'instabilité climatique frappe le département une année sur deux. En 2018, la comballe (voir encadré) s'est mise à pourrir prématurément et en 2019, la production a été réduite de moitié. A cela s'ajoute la maladie de l'encre. Ainsi, des châtaigniers sont morts sur des pans entiers de montagne. Philippe Bay explique qu'en 2019, il n'a récolté qu'un quart de la production habituelle de fruits : « les grosses pluies arrivent trop tard maintenant ». Le journal interroge les castanéiculteurs sur l'avenir de leur métier. Globalement, ils sont tous très inquiets : l'un d'eux pense que dans dix ans, il n'y aura plus de châtaignes, sauf si on irrigue. Un autre suggère qu'avec le changement climatique, il faudra replanter des oliviers. Le troisième pense que sur l'adret (côté de la montagne exposé au soleil), il n'y aura plus de châtaigniers.

Sans la crème qu'on appelle par erreur « crème de marrons », l'Ardèche sera-t-elle encore l'Ardèche ?

B.P.

Ce dossier sur les arbres en Ardèche s'est largement inspiré de Parlons Forêt en Auvergne-Rhône-

Alpes n°12 de mars 2020, du Bulletin des Amis de Saint-Pierreville n° 109 de janvier 2020, du

Journal de Fransylva n°15 de mars/avril 2020 et d'une façon plus ténue, de la Feuille de Chêne du

PEFC de décembre 2019.



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Claude Hédin avait fait beaucoup pour l'Ardèche. Il vient de nous quitter.

CLAUDE HÉDIN VIENT DE TIRER SA RÉVÉRENCE

Nous n'avions pas connu de véritable pandémie en France depuis un siècle, si bien que nous faisons tous comme si elles ne pouvaient exister. Et puis, quand le virus est arrivé en France, nous n'y avons pas vraiment cru. Et voilà qu'aujourd'hui, l'un des nôtres vient de tirer sa révérence.

Je voudrais rendre un hommage tout particulier à Claude : mes premières participations aux manifestations de l'association des Ardéchois à Paris consistaient à assister aux visites d'expositions. Rapidement, Claude est venu me trouver et m'a demandé si je voulais bien faire le compte-rendu de cette sortie pour l'Ardèche parisienne. J'ai accepté. Puis il a réitéré cette demande plusieurs fois. Ainsi, grâce à lui, de membre passif, j'ai commencé à participer activement à l'association.

Toujours calme, exprimant une grandeur qui n'était pas que physique, Claude gardait un petit sourire discret au coin de la bouche qui faisait écho à des yeux doucement rieurs. Mais en même temps, une forte allure lui donnait une prestance imposante. Le chapeau qu'il mettait souvent correspondait si bien à cette image qui reflétait une exquise bonhomie. Toute l'équipe des Ardéchois à Paris se joint à moi pour le faire vivre longtemps par la mémoire.

Nous avons une pensée toute particulière pour sa famille et spécialement pour sa femme Françoise que nous connaissions tous si bien, puisqu'ils ont toujours été impliqués ensemble dans notre association.

Benoit Pastisson



UNE RENCONTRE...

Nous partagions les mêmes vacances à l'hôpital, mais - la dentisterie a aussi ses spécialités - ils s'occupaient de redresser les dents des enfants et moi de prothèse chez les adultes.

Toujours discrets, Claude et Françoise traversaient à peine la salle des enseignants pour poser leur manteau afin d'être au plus vite auprès des étudiants. Bref, nous nous croisions sans nous rencontrer jusqu'au jour - c'était la fête du service - où Claude sortit une bonne bouteille de chez ses cousins Michelas : c'était du Cornas !

In vino veritas : nous échangeâmes quelques propos sur l'Ardèche, et sans doute déjà sur le Mastrou. Nos liens s'établirent. Quelques années plus tard, je confiais à Claude avoir

acquis une maison, bien sûr près du train, et m'apprêtais à devenir néo-ardéchois. Il me demanda alors de venir avec mon carnet de chèques la semaine suivante... J'obtempérais et il m'apprit être président de L'Amicale des Ardéchois à Paris et m'invita à y adhérer. Nos liens personnels se sont encore resserrés, mais surtout, grâce au soutien de Claude, par l'acceptation d'un long article dans l'Ardèche Parisienne, plusieurs fois repris comme référence, par la rencontre du regretté Gérard Descours, alors maire-adjoint de Lamastre puis celle de Jean-Louis Balandraud, alors au Comité National du Tourisme, il a été possible de contribuer à faire la promotion de la réouverture du Mastrou, que les pouvoirs publics semblaient plus considérer comme un boulet que comme une richesse. Tu n'auras pas ta plaque comme sauveteur du Mastrou, et pourtant... Au revoir ami

Gérard Girot

Président de la SGVA, association de soutien au Mastrou, de 2010 à 2017.

L'ARDÈCHE PERD L'UN DE SES GRANDS CONNAISSEURS : MICHEL FAURE



Né le 24 décembre 1930 d'une ascendance drôme-ardéchoise, Michel Faure nous a quitté le 11 mars 2020 dans sa quatre-vingt dixième année, quelques années après son épouse avec laquelle il a eu deux garçons. Les funérailles ont eu lieu le matin du 16 mars en l'église de Vernosc-lès-Annonay et l'après-midi au cimetière d'Annonay dans un contexte bien particulier puisque nous étions la veille du démarrage du confinement. Pharmacien en 1955 à Lyon puis docteur en pharmacie en 1966, il assure la direction générale et scientifique des laboratoires H Faure à Annonay.

Parallèlement il s'intéresse à la vie électorale puisqu'il est élu maire de Vernosc-lès-Annonay de 1965 à 1983. L'Ardèche a été au cœur de sa vie. Il participe très tôt à de multiples activités bénévoles dans les domaines de la culture et du patrimoine ainsi que du tourisme parmi lesquelles : membres de différentes Académies, administrateur puis président de la Société de sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, Président de l'Office de Tourisme des cantons d'Annonay. Ces actions prendront au cours du temps de plus en plus d'importance. Il a écrit de nombreux ouvrages dont un lui a valu le prix Villard du Conseil général de l'Ardèche en 1980 et donné plus de 700 conférences sur l'histoire ainsi que la vie locale et régionale, en particulier sur les ardéchois « illustres ». J'ai relu avec nostalgie un texte de sa plume dans l'annuaire de notre Amicale de 2006, préfacé par notre regretté Président Claude Hédin. Il était un membre fidèle de notre association et l'un des plus anciens adhérents et participants notamment dans le cadre des sorties d'été en commun avec la Société de Sauvegarde. Une vie bien remplie couronnée de plusieurs nominations et décorations nationales et locales, une vie dans laquelle l'amitié et la fidélité n'étaient pas de vains mots.

Yves Pézilla

Notre journal adresse à toute sa famille nos très sincères condoléances.

CONFINÉ D'ARDÈCHE



© J.M. Bayle.

Le 17 mars dernier, le confinement qui semblait une abstraction improbable devenait une réalité incontournable. C'était à la mi-journée. Tous les départements étaient concernés, y compris ceux qui n'auront à déplorer aucune victime pendant les deux mois qui suivront. Des directives restrictives accompagnaient cette décision, limitant essentiellement notre liberté de mouvement. Des justificatifs pour assurer notre ravitaillement ou simplement nous dégourdir à l'extérieur de notre habitation étaient exigés. Un seul kilomètre d'amplitude était autorisé. Et une gendarmerie particulièrement zélée et tatillonne se chargeait de faire respecter cette réglementation inédite.

C'est ainsi que Banne, un petit village du sud de l'Ardèche, sans commerce et délesté depuis longtemps du moindre service public, a dû s'adapter du jour au lendemain au rythme imposé par le confinement. Le maire sortant, Jean-Marie Laganier, réélu la veille sans avoir eu le temps de réunir son conseil municipal, a prudemment fermé les persiennes de sa mairie. Désormais toute démarche administrative se ferait par téléphone ou par mails.

Dans le chef-lieu de cette commune dominé par les vestiges d'un château chargé de huit siècles d'histoire et d'une église sans curé ni offices, quelques dizaines de maisons se pressent les unes contre les autres, silencieuses et solidaires. L'hiver n'est pas rigoureux. Il serait presque doux. Mais personne ne se risque à sortir. Tout au moins les premiers jours. Chacun cherche à s'informer, à mieux comprendre ce qui nous menace. Tous suivent en temps réel l'évolution de la pandémie et la lutte spectaculaire du personnel hospitalier, essentiellement à Paris et dans l'est du pays. Nous nous sentons curieusement loin du danger. Une incursion du Covid19 dans notre village semblait improbable. Et pourtant nous nous savons tous potentiellement exposés et vulnérables.

Mais la grande partie de notre anxiété vient d'ailleurs. Elle trouve son origine dans l'incertitude, dans l'appréhension de l'inconnu. Cette menace soudaine a disloqué nos vies et toute l'architecture de la société. Nos repères ont volé en éclats. Rien ne semble susceptible de les remplacer. Certains ont perdu leur emploi et le salaire qui l'accompagnait. D'autres perçoivent un chômage partiel qui ne peut remplacer une véritable activité. Beaucoup se demandent simplement, de quoi demain sera fait. Comment vont-ils pouvoir s'approvisionner ? Ce questionnement qui télescope l'existential et la réalité quotidienne amène une interrogation terriblement douloureuse, auront-ils encore longtemps les moyens de subvenir à leurs besoins ? C'est ce vide abyssal, ce vertige sur des abîmes inconnus qui fra-

gilise et engendre cette anxiété permanente. C'est un sentiment de perte qui prédomine.

Mais le besoin d'exister est toujours là. L'adversité est parfois un viatique qui nous secoue. Alors, insidieusement, par petites touches, un frémissement de vie a repris. Aucune fulgurance. Rien de comparable avec la normalité antérieure. Nous nous savions ancrés dans l'exceptionnel. Seule sa durée nous préoccupait. Mais chacun a commencé à moduler à sa guise les règles imposées. A les adapter. Le confinement, comme toute tentative de privation de liberté incite justement à vouloir le contourner. Dans la densité et l'étendue du bois de Païolive, par exemple, ce bois qui jouxte le village, il était aisé de marcher au-delà de l'heure et du kilomètre réglementaires. De même que nous nous retrouvions parfois sur la place du village, autour de la fontaine. La distanciation sociale, selon l'appellation imposée par le vocabulaire abscons officiel, était respectée. Ces rencontres improvisées retissaient justement le vrai lien social que cette distanciation ne faisait que fragiliser. Et cette vie artificielle qui anesthésiait celle que nous connaissions jusque-là devait contre toute attente nous réserver quelques belles surprises.

Pendant qu'à Paris, on pérerait encore sur les antennes pour expliquer l'inutilité des masques, le bon sens avait déjà inspiré de nombreuses bonnes volontés à travers tout le pays. Des anonymes, attentifs au salut des autres, se sont ainsi rendus utiles en toute modestie alors qu'aucune demande ne leur avait été faite. Dès le début du mois de mars, avant même l'annonce du confinement, Marie-Paule, une aide à domicile, s'affairait déjà dans la discrétion de sa maison pour fabriquer des masques. Ceux-là même qui manquaient tant à la population. Evidemment il lui était impossible d'être en phase avec les normes officielles. Les matériaux les mieux adaptés lui manquaient. Alors avec de l'imagination et un réel savoir-faire, Marie Paule a confectionné ses masques à sa manière. Un bout de rideau de douche et des morceaux de couvre-lit. Le tout astucieusement ajusté. Lavables, originaux, élégants. Ses masques étaient ensuite exposés sur sa porte. Ils étaient offerts. Des dizaines de personnes se sont ainsi servies, en passant, parfois même sans descendre de leur voiture. Ces masques étaient rassurants pour nous tous quand il fallait entrer dans une boutique ou simplement nous rendre au marché du village voisin. Ils nous offraient surtout une posture face à la menace de la pandémie.

Jean-Marie Bayle

BLOUSE BLANCHE ET GILET ROUGE

*Jennifer Gay-Le Bars est infirmière à l'hôpital d'Annonay.
Cette ancienne Parisienne nous raconte pourquoi elle est devenue ardéchoise.*

A 18 ans, ce fut pour moi une évidence, la région parisienne ne me convenait pas. Je suis partie vivre définitivement en Ardèche !

Deux ans plus tard, tout en étant élève infirmière, j'ai intégré le corps départemental des Sapeurs-Pompiers de l'Ardèche. Cet engagement représentait un saut dans l'inconnu.

Maintenant, à 42 ans, j'exerce le métier d'infirmière de nuit au centre hospitalier Ardèche Nord d'Annonay, dans l'unité de gastro-entérologie, addictologie, et soins palliatifs ; j'ai exercé dans d'autres Services : hématologie, urgences, pneumologie, endocrino-néphro-maladies infectieuses. Au cours du confinement le Covid 19 n'est pas entré dans mon service, mais il était très difficile de gérer concomitamment les soins aux malades et les appels des familles.

En tant qu'infirmière sapeur-pompier au S.D.I.S. de l'Ardèche au centre de Saint Félicien, mon rôle est à l'opposé de mon travail en soins palliatifs ; c'est une autre réflexion et un autre accompagnement qui demandent de l'investissement et d'autres connaissances que celles qu'il faut avoir à l'hôpital. En priorité, je dois effectuer de la prévention et de la pédagogie : visites médicales des Sapeurs-Pompiers, informations, explications, concernant les principes d'hygiène et de soins. Mais évidemment, le second volet de mes tâches concerne les secours aux civils. Le médecin-chef des S.D.I.S. d'Ardèche et de la Drôme me donne le droit d'administrer des médicaments dans un cadre précis et strict. Par ailleurs, j'appartiens à l'unité médico-psychologique du S.D.I.S. de l'Ardèche qui prend en charge les pompiers impactés psychologiquement lors d'interventions.

Les Infirmiers Sapeurs-Pompiers sont de plus en plus demandés du fait de la désertification médicale en campagne et de l'éloignement des unités de Service Mobile d'Urgence et de Réanimation (S.M.U.R.). Je n'effectue pas autant d'interventions que je le voudrais, car mon mari est également Sapeur-Pompier et l'un des deux doit s'occuper de nos trois enfants !

Enfin, monitrice nationale de secourisme, j'enseigne les premiers secours civiques aux civils - P.S.C.1 - bénévolement pour les associations et écoles qui en font la demande. J'ai pu constater la réussite de l'apprentissage du secourisme dès l'école primaire, adapté et avec des cas concrets, par le témoignage positif sur les connaissances et l'aisance des élèves que mes collègues moniteurs retrouvent au collège, et par le bon souvenir que les élèves en gardent des années après. Pour rendre ces séances attractives, un temps de préparation important est nécessaire sans compter mes propres recyclages pour maintenir et perfectionner mes compétences.



Difficile d'accomplir toutes ces activités sereinement ; le métier d'infirmière entraîne une forte fatigue psychologique, des doutes, des pleurs, et celui de pompier un épuisement physique. Le fait de garder cette seconde activité n'est pas toujours compris, il m'est même parfois reproché : une femme S.P. devrait s'arrêter dès la naissance du premier enfant ! La société demande encore beaucoup aux femmes, surtout quand elles deviennent mère.

Cet engagement m'a parfois coûté et en même temps m'a beaucoup appris. Dès la formation exceptionnelle que j'ai reçue à l'école nationale des officiers de sapeur-pompier d'Aix en Provence, j'ai tout de suite été passionnée ; les rencontres avec des personnes de tout âge de tout horizon me correspondaient bien. J'ai eu le sentiment d'entrer dans un rêve de petite fille ! Pendant les gardes avec des pompiers professionnels, j'ai noué des liens avec des enfants et des parents à qui j'ai transmis un peu de mes connaissances et de ma passion.

Nous avons transmis à nos enfants une vision positive : ils sont fiers de nous voir au service des autres : cela les a rendus respectueux et curieux, notamment pour la nature qui nous entoure.

CAMILLE THOMAS
VOICE OF HOPE
BRUSSELS PHILHARMONIC
STÉPHANE DÈNEVE & MATHIEU HERZOG



Bernard Champanhet nous signale que sa belle-fille, Camille, vient de sortir un CD, Voice of Hope, vendu au profit de l'UNICEF.

On peut se procurer ce disque édité par Deutsche Grammophon chez les disquaires, sur les plateformes iTunes Store, Spotify, Apple Music, ou par le lien suivant :

<https://www.camillethomas.com/VoiceOfHope.php>

-

Camille joue sur un violoncelle fabriqué en 1730 par Antonio Stradivari, le « De Munck-Feuermann », généreusement prêté par la Nippon Music Foundation.

Elle est accompagnée par l'Orchestre Symphonique de Bruxelles.

Direction d'orchestre : Stéphane Dèneve et Mathieu Herzog

-

Bernard Champanhet 06 10 51 99 62

LA NUIT DU VIVARAIS, MILLÉSIME DEUX-MILLE-VIN(GT)

Cette année, nous nous sommes retrouvés dans un hôtel particulier, très ancien par sa construction, mais nouveau pour nous. En effet, la Nuit du Vivarais s'est déroulée au sein de la Maison de la Recherche, à deux pas du musée Rodin, rue de Varenne dans le Paris des Ambassades et des Ministères.

Plus de 80 convives, reçus par Philippe Auzas, notre président, le lundi 27 janvier, se sont joints à nos invités mis à l'honneur pour l'occasion, en l'occurrence nos meilleurs ambassadeurs, les Vignerons Ardéchois. La liste de nos invités est impressionnante. Dans l'ordre alphabétique, nous avons accueilli :

- Philippe Dry, Directeur Général des Vignerons Ardéchois et Président de la SCIC Ardèche Vignobles
- François Guigon, Président des Vignerons Ardéchois et Vice-Président de la cave d'Alba la Romaine
- Cyril Jaquin, Président du groupement Vignerons des Gorges de l'Ardèche, Président de la Fédération des caves coopératives de l'Ardèche, Président de 2000 Vins
- André Mercier, Président Adjoint des Vignerons Ardéchois, Président du Conseil Coopératif de la SCIC Ardèche Vignobles et Président de la cave La Cévenole
- Estelle Privat et Julien Chausse vigneron à Pradons sur un domaine de 12 ha installés par le biais de la SCIC Ardèche Vignobles
- Jérôme Volle, Président de la cave de Valvignères et Vice-Président de la FNSEA.

Ils nous ont exposé leur activité chacun dans leur spécificité. Puis la création de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif Ardèche Vignobles, point de départ d'un dispositif foncier, a été présentée. Ce projet très ambitieux permet de racheter, grâce au financement participatif, les vignes disponibles ou susceptibles d'être arrachées, pour permettre ainsi à des vignerons de s'installer ou de se développer et donc de maintenir l'économie locale et la biodiversité en Ardèche.

Aujourd'hui, plus de 550 « propriétaires solidaires » soutiennent cette société coopérative et aident ainsi à pérenniser les terres viticoles ardéchoises. Près de 60 hectares de vignes ont pu être rachetés ou repris en gestion, notamment le domaine de Terra Noé à Sauveplantade, sur la commune de Rochecolombe, qui à lui seul fait 25 hectares.

Découvrir, déguster

A Ruoms, l'espace découverte œnologique et caveau des Vignerons Ardéchois, Néovinum est le premier lieu dédié à l'œnotourisme en Ardèche. Plus spectaculaire, 10 000 bouteilles des Vignerons Ardéchois sont élevées dans la grotte de l'Aven d'Orgnac ! Une dégustation de vins est proposée à 50 mètres sous terre entre stalagmites et stalactites au cœur d'une grotte classée « Grand Site de France », sachant aussi qu'il faut descendre 220 marches... puis les remonter !

Vente caritative

Philippe Dry, le directeur général des Vignerons Ardéchois, présente alors une manifestation prévue pour le 21 mars 2020 : une vente aux enchères in situ, sous les racines des vignes, bercée par le rythme des gouttes s'échappant des stalactites. L'ensemble des bénéficiaires devaient aller à

UNE SOIRÉE FESTIVE ET SOCIALE

Lors de la nuit du Vivarais, Aminata N'Diaye a présenté le projet de réussite éducative de la ville de Villepinte. Cette responsable est membre de l'équipe du Plan de Réussite Educative de la ville de la banlieue de Paris, en Seine Saint Denis. Œuvrant auprès des enfants et adolescents défavorisés (socialement, culturellement, financièrement), elle a conçu un projet de découverte du patrimoine ardéchois pour une douzaine de petits et grands originaires de sa ville.

En quête d'information pour mener à bien l'organisation de ce projet elle a contacté Philippe Auzas, Président de l'Amicale des Ardéchois à Paris et des échanges fructueux ont eu lieu. L'AAP a pu être un facilitateur dans les démarches à entreprendre, Philippe Auzas ayant fait le lien entre Aminata et des structures ardéchoises incontournables : la Sauvegarde, Emervillés par l'Ardèche, le PNR, et le Museal (musée archéologique d'Alba la Romaine). Les jeunes Villepintois devaient passer 7 à 10 jours à la découverte de l'Ardèche au mois de juillet en étant guidés à la fois par les institutions, mais aussi par des membres de l'AAP prêts à présenter le centre de l'Ardèche.

Malheureusement le coronavirus a mis un terme à ce beau projet qui, nous l'espérons, pourra éventuellement être reporté.

Clélia Brunel

deux associations caritatives : ELIPS (Ecole locale itinérante de la pierre sèche) et l'association des sinistrés du Teil.

Malheureusement, Maître Pauline Ribeyre, Commissaire-priseur, a été obligé d'annuler cette vente à cause de la situation sanitaire que nous connaissons actuellement. Aller s'entasser dans les profondeurs abyssales de l'Ardèche n'eut vraiment pas été sérieux, même si les effluves de l'alcool sont un antiseptique puissant.

La devise des Vignerons Ardéchois illustre bien la recherche d'une qualité respectueuse de l'environnement : « parce que nous aimons l'Ardèche et que nous croyons en la force collective, nous avons choisi de nous rassembler pour travailler en harmonie avec les terroirs et la nature ».

Deux personnalités ardéchoises, Fabrice Brun, député de la 3ème circonscription de l'Ardèche et Anne-Marie Escharavil, présidente d'Emervillés par l'Ardèche sont venus se joindre à notre assemblée, et c'est autour d'un délicieux repas accompagné de vins savamment choisis et gentiment offerts par nos amis des Vignerons Ardéchois que nos membres ravis de se retrouver, ont passé une bien joyeuse Nuit du Vivarais. Ignorant encore les difficultés que nous allons rencontrer dans les semaines suivantes, nous sommes sortis ivres... de plaisir.

Odile Prévost

www.vignerons-ardechois.com

Découvrez nos terroirs ardéchois : <https://www.youtube.com/watch?v=1a-wkJnUM10>

Néovinum à l'Aven d'Orgnac : <https://youtu.be/c2yPiK5KU9s>

CARNET

NAISSANCE

Nous avons le bonheur de vous annoncer la naissance de Margot Charron Mazet, née le 2 février dernier. Valentin, bientôt 3 ans, prend donc officiellement du grade en devenant grand frère !

Toutes nos félicitations et vœux de bonheur aux heureux parents, Coralie et Sébastien.

DECES

Nous avons appris le décès de Madame Suzanne Poucourine-Laon née Durand, décédée à Tournon sur Rhône le 2 mars 2019 à 89 ans.

Nous pensons bien à Guy son mari, ainsi qu'à toute sa famille ; nous les remercions pour leur investissement dans notre association.

NOUVEAUX ADHÉRENTS, SOYEZ LES BIENVENUS

Caroline CHAUSSY

75012 Paris
cchaussy@outlook.com
Parrain : Olivier Chaussy

Chantal CHIFFLET

07290 Saint-Symphorien de Mahun
Présidente des Amis de Veyrines
lesamisdeveyrines@laposte.net
Parrain : Patrice Caillet

Anne-Marie ESCHARAVIL

07000 Veyras
Originaire de Privas
Présidente de la société Précia
et d'Émerveillés par l'Ardèche
am.escharavil@preciamolen.fr
Parrain : Philippe Auzas

Sarah LEGRANDJACQUES

07800 Charmes-sur-Rhône
Ingénieur en business Intelligence
sarah.lgdjs.07@gmail.com
Parrain : Philippe Auzas

Nicolas PARISSE

75006 Paris
nicolas.parisse.93@gmail.com
Parrain : Philippe Auzas

Emma SCRIBE

75011 Paris
Chargée de Mécénat à la Philharmonie de Paris
Originaire de Sainte Mélanie/Joyeuse
emma.scribe@outlook.fr
Parrains : Philippe Auzas - Astrid Marchial Tauleigne

Fabienne et Philippe SERVAN

77360 Vaires s/Marne
servan.philippe@wanadoo.fr
Préparatrice en pharmacie
Origines ardéchoises : Pouzat / Saint Agrève
Parrain : Philippe Auzas

Sonia SMATI

92400 Courbevoie
smatisonia@gmail.com

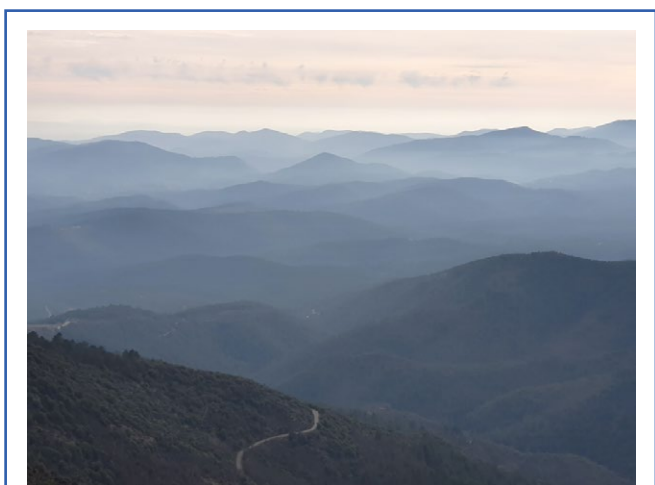
Inès SMATI

75007 Paris
smati.elisha.ins@gmail.com

UNE BELLE PHOTO D'ARDÈCHE ?

A partir du prochain numéro, nous présenterons
une photo de l'Ardèche envoyée par un lecteur.

Merci de nous en adresser une **uniquement par mail en format JPG**,
à l'adresse suivante :
ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr (indiquer : La photo surprise !)
Nous choisirons celle qui nous surprendra et nous touchera le plus.



PROCURATION ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ASSOCIATION DES ARDÉCHOIS À PARIS

qui aura lieu le jeudi 10 septembre 2020 à 18h30
Dans l'atelier de Jean Prévost,
10 impasse Milord – 75018

Ordre du jour :

- Rapports moral, d'orientation, financier,
- Élection d'un nouveau Président
- Vote des résolutions

Je soussigné :

.....

Adresse :

.....

Donne pouvoir à (prénom et nom) :

.....

pour me représenter à l'AG des Ardéchois à Paris
qui se tiendra le jeudi 10 septembre 2020.

Fait à : le :

Signature précédée de la mention « bon pour pouvoir »



QUELQUES MOTS SUR CÉZANNE EN ATTENDANT LA REPRISE DE NOS SORTIES

Décrié à ses débuts et jusqu'assez tard dans sa vie, Paul Cézanne est aujourd'hui une figure capitale de l'histoire de l'art.

Le musée Marmottan a prévu de lui consacrer une exposition intitulée « Cézanne et les Maîtres d'Italie ». Riche d'une soixantaine de chefs-d'œuvre provenant des plus importantes collections publiques et privées du monde entier, l'exposition est structurée autour de 2 thèmes :

- une première partie montre l'influence des maîtres anciens vénitiens, romains et napolitains (notamment Tintoret, Le Gréco, Giordani, Poussin) sur l'oeuvre du peintre
- une deuxième section met en évidence comment le peintre a lui-même marqué les artistes de du novecento (Pirandello, Boccioni, Carra...).

Né à Aix-Provence en 1839 dans un milieu bourgeois, Cézanne a acquis une solide culture classique (il lisait Virgile dans le texte). Infatigable visiteur des musées du Louvre et d'Aix-en-Provence, Cézanne, qui ne fera jamais le voyage en Italie, se tourne dès ses débuts vers les maîtres de ce pays. Ses peintures sont régulièrement refusées dans les salons officiels parisiens. Il se rapproche des impressionnistes mais reste éloigné des débats culturels qui ont passionné ses contemporains. Le conseil des maîtres

anciens lui suffisait. Découvert à la fin du 19^e siècle par de jeunes peintres (comme Émile Bernard ou Maurice Denis) et quelques critiques, il bénéficia d'une popularité tardive et s'éteint à Aix en octobre 1906.

Il occupe une place très particulière entre le XIX^e et le XX^e siècle, entre le romantisme de Delacroix et le réalisme de Courbet, qui le marquèrent si fortement à ses débuts, et les mouvements de la peinture contemporaine depuis le fauvisme ou le cubisme qui, à des degrés divers, se réclamèrent de lui.

Nous diffuserons un message sur le site de l'Association dès que nous pourrons reprendre nos visites. D'ici là pour patienter et se cultiver sans sortir de chez soi, nous pouvons aller sur le site Internet : 12-world-class-museums-you-can-visit-online

A ce jour, les visites de groupe ne sont possibles qu'en matinée à Marmottan et ne sont pas encore autorisées au musée de Marmottan. Nous relancerons nos activités dès que les conditions de visite seront assouplies et commodes pour la plupart d'entre-nous.

Marie-Françoise Chabriol

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2020

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2020* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : 10, impasse Milord - 75018 PARIS

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/> et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris

Ce journal vous a été concocté par une nouvelle équipe :

Benoit Pastisson, Jean-Marie Bayle, Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol et Odile Prévost.

Si vous avez des sujets à proposer, n'hésitez pas à nous contacter.

Amicale des Ardéchois à Paris

Présidents d'honneur :
O. Cuminal, J.-C. Bouvier,
G. Ladreit de Lacharrière, G. Chaurand,
P. Caillet, C. Hédin, P. de Lafarge,
D. Ribeyre, P. de Lauzun
Siège social :
10, impasse Milord - 75018 Paris

Président :
Philippe Auzas, 108 avenue de Villiers,
75017 Paris - Tél. : 01 44 40 08 05
Secrétaire général :
Benoît Pastisson, 24, rue Emile Duployé -
75018 Paris - bpastis@sfr.fr
Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication :
Philippe Auzas
Rédacteur en chef :
Benoit Pastisson
Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert